

## RAINIJOHARY, UN HOMME POLITIQUE MECONNU (1793-1881)

par

Micheline RASOAMIARAMANANA

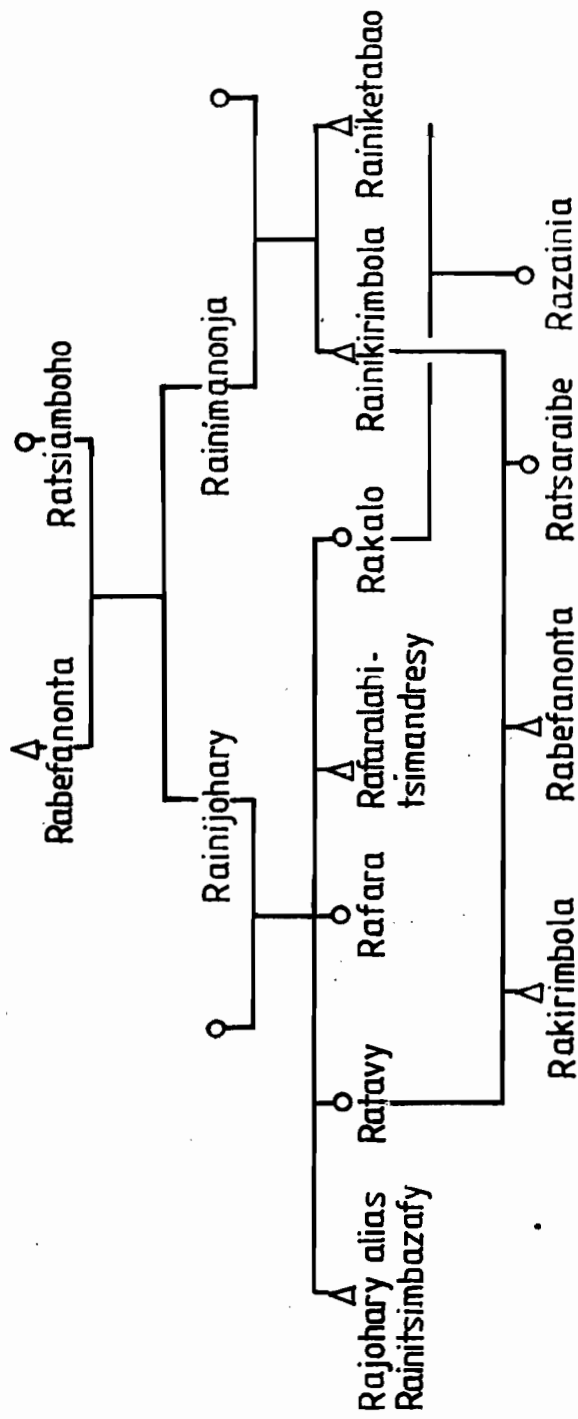
Né à la fin du XVIIIème siècle, à l'époque d'Andrianampoinimerina, décédé à la veille de la première guerre franco-malgache, Rainijohary assiste en témoin et participe en acteur aux différentes péripéties de l'histoire du royaume merina devenu royaume de Madagascar.

Si son appartenance à une famille de privilégiés lui facilita l'accès aux honneurs, ce sont surtout ses qualités et son habileté personnelles qui lui permirent de s'imposer à la cour, malgré le nombre des compétiteurs, et de jouer un rôle politique de premier plan dans un milieu où la lutte pour le pouvoir incitait à toutes les prudenances et aussi à toutes les audaces, compromissions et trahisons.

Et pourtant, bien que Rainijohary fût un des personnages clés du Royaume et qu'il ait exercé une influence durable, l'évocation de sa vie, de l'homme privé comme de l'homme public, se révèle une entreprise peu aisée. En effet, sa forte personnalité et son intransigeance à l'égard des étrangers ne lui ont pas valu que des sympathies. Ses contemporains, et singulièrement les Européens, l'ont souvent vu à travers le prisme déformant d'une vision manichéenne, généralement au service de l'apologétique ou de la propagande. Aussi la plupart des témoignages portent-ils sur son action des jugements sévères et partiels et tracent du personnage un portrait caricatural.

### *DES PRIVILEGES DE LA NAISSANCE A CEUX DU MERITE*

Hova (roturier libre) Tsimahafotsy, originaire d'Ambohimanga, Rainijohary, né en 1793, appelé d'abord Andrianisa, est le fils de Ratsiamboho



GENEALOGIE SIMPLIFIEE DE RABEFANONTA D'AMBOHIMANGA

et de Rabefanonta, l'un des douze chefs hova(1) de l'Avaradrano qui aidèrent Andrianampoinimerina (1787-1810) à s'emparer du pouvoir, devinrent ses compagnons d'armes et lui durent leur fortune. Accédant au premier rang de la société merina grâce aux faveurs et aux privilèges royaux, reconnus ensuite à leurs descendants, ces notables évincèrent des groupes andriana (nobles) ou les obligèrent à partager la direction du pays.

Élevé dans les allées du pouvoir, habitué très tôt à côtoyer le monde des guerriers, des conquérants, Andrianisa s'orienta naturellement vers la carrière des armes, la seule voie possible pour parvenir aux honneurs, aux charges élevées et à la richesse. Il y excelle d'ailleurs puisque ses qualités de guerrier le signalent déjà à l'attention de Radama 1er à l'issue de la campagne du Boïna dans le nord-ouest du pays, à l'époque où Ramanetaka est gouverneur général de la région. En 1825, les Sakalava soulevés contre les Merina assiègent Majunga, et ces derniers, rapporte le père Callet (2), n'osent plus sortir, même pour aller chercher de l'eau. Andrianisa avec sept compagnons parviennent en pleine nuit à faire une incursion chez l'ennemi et battent du tambour ; ils créent la surprise, sèment la confusion et la débandade. Pour Rainitovo (3), cette action d'éclat se déroule au cours de l'attaque de Majunga par de nombreux Sakalava. Avec vingt soldats seulement, Andrianisa à coups de baïonnette, à coups de pied même, provoque la déroute des assaillants. Son acte de bravoure, rapporté à Radama 1er par Ramanetaka, lui vaut une promotion au grade de 8 honneurs (4), et le roi l'accueille triomphalement à son retour.

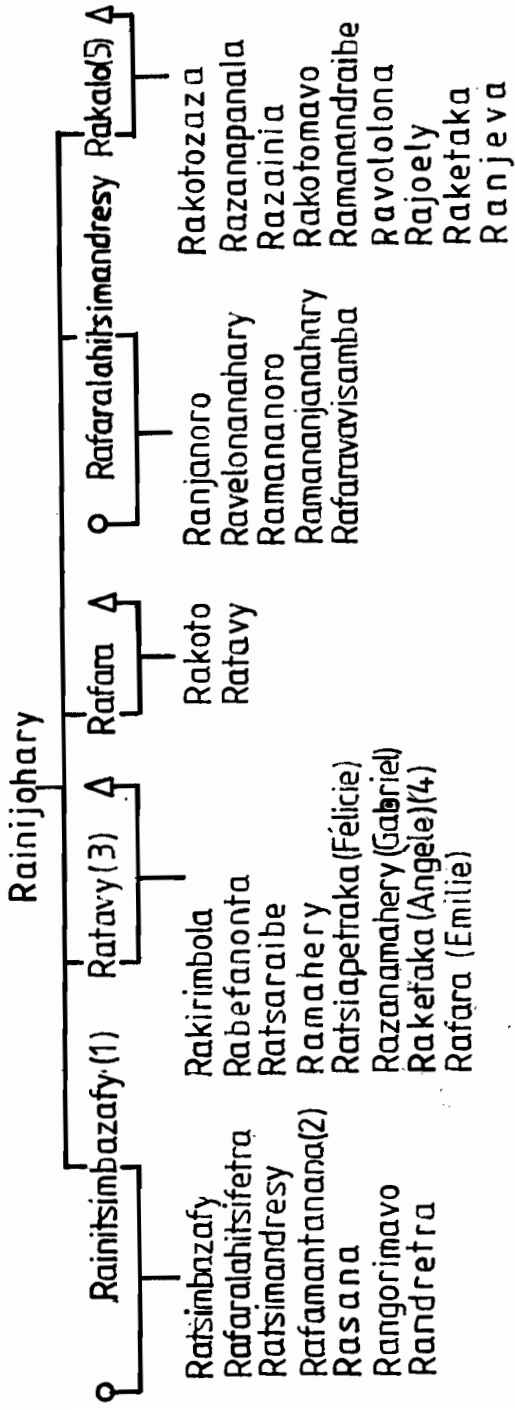
Guerrier valeureux, Andrianisa est aussi un père de famille attentif. Pour inculquer force et courage à son premier fils, dont sa femme Rasalama attend la naissance en 1829, il envoie des soldats chasser des *voromahery* (litt. oiseaux forts) ou éperviers royaux qu'il donne en nourriture à la future mère. Polygame, selon les usages du temps, Andrianisa, qui prend le nom de Rainijohary, à la naissance de son fils Rajohary, a deux épouses, Rasalama et Raivo. La première lui donne quatre enfants dont deux garçons Rajohary (le futur Rainitsimbazafy) et Rafaralahitsimandresy, et deux filles, Ratafy et Rafara ; de la seconde il eut une fille appelée Rakalo.

(1) Noms des douze chefs de groupe hova : Rabefiraisana, Rabefanonta, Andriambolaina, Andriandahimavo, Andriambako, Ralofika, Andriantsandra, Rabevanga, Rabetsisahana, Tsingiala, Andrianjarakely, Andriamindranandrana.

(2) R.P. Callet, *Tantara ny Andriana eto Madagascar*, Tananarive, Imprimerie Nationale, éd. 1981, tome I, p. 1097.

(3) Rainitovo, *Antananarivo fahizay, Fomba na toetra amam-panaon'ireo olona tety tamin' izany*, F.F.M.A., Tananarive, 1928, p. 6-7.

(4) Raombana, *Histoire I-II*, éd. par Simon Ayache, Fianarantsoa, 1980, p. 143. - Pour Callet, Andrianisa devient 10 honneurs (tome 2, p. 1155).



- (1) 7 enfants
- (2) marié à (4)
- (3) 8 enfants
- (5) 9 enfants

GENEALOGIE SIMPLIFIEE DE RAINIJOHARY

Si les dissensions et la haine sont rarement absentes entre membres d'une même famille lorsqu'il y a des intérêts en jeu (c'est le cas chez les Tsimiamboholahy, autre groupe *hova*, descendants d'Andriantsilavo) les relations que Rainijohary entretient avec ses proches restent marquées par l'esprit de famille. Une tendre affection le lie et le liera toujours à son frère cadet Rainimanonja (Andrianilambola) et aux enfants de ce dernier, en particulier Rainikirimbola et Rainiketabao qui deviennent ses gendres. Aucune divergence ne l'oppose ni à ses socurs, Ramatoa et Raivo Ratsiaoriana, ni à ses autres frères, Rafaralahisalama, Rahaingo, dont la fille Raseheno épouse son fils aîné, et Rainandriamasinanana, auxquels il laisse des biens par son testament ou qui adoptent ses propres enfants.

Sans vouloir minimiser le rôle primordial de l'attachement familial, une telle attitude s'explique peut-être aussi par le réel ascendant exercé par Rainijohary et par le nombre infime, parmi ses parents, d'hommes d'exception, susceptibles de lui porter ombrage. Cette cohésion constitue un avantage majeur dans la compétition et les luttes qui ne cessent d'opposer sa famille à une autre puissante famille de l'Avaradrano, celle des descendants d'Andriantsilavo, en la personne de Rainiharo et de son frère Rainimaharo et des fils de Rainiharo, Raharo (Rainivoninahitriiony) et Rainilaiarivony.

Ayant suffisamment de notoriété dans l'armée pour être éventuellement appelé à y exercer des responsabilités plus importantes à la disparition de Radama Ier en 1828, Rainijohary figure parmi les personnalités de premier plan. Ambitieux, séduit par des promesses de richesse et de promotion, il se rallie au plan d'Andriamamba, un des officiers les plus anciens et les plus réputés du royaume, pour appuyer l'accession au trône de Ramavo, femme de Radama Ier, au détriment de Rakotobe, neveu du roi défunt. A ce plan adhèrent également Andriamihaja, *hova* instruit, élevé par les missionnaires britanniques, chef des aides de camp du roi et Ravalontsalama, *andriana* de haute naissance, frère de Rabodonizimirahalahy, une des femmes d'Andrianampoinimerina, que Radama aimait beaucoup et recevait souvent à table. Jouant l'effet de surprise, ce plan consiste à garder secrète la mort du roi et à mettre l'armée et le peuple devant le fait accompli. C'est ainsi que Rainijohary proclame Ramavo reine de Madagascar sous le nom de Ranavalona Ière, le 11 août 1828, devant la population et 300 soldats rassemblés, les conspirateurs ayant pris la précaution de prévenir toute velléité de refus ou de résistance.

Fidèle à ses promesses, Ranavalona récompense ceux à qui elle doit le pouvoir. Comme Andriamamba, Andriamihaja et Ravalontsalama, Rainijohary reçoit une somme de 3 000 piastres, prélevée sur le trésor laissé par Radama Ier. Promus au grade de 11 honneurs, ils sont, chacun, investis de hautes fonctions. Rainijohary est nommé commandant en chef de l'Avaradrano et du Vonizongo,

Andriamihaja commandant en chef de la division des Voromahery et de l'artillerie et Ravalontsalama du Marovatana et de l'Ambodirano (5). L'exécution de Ralala, le personnage le plus important du royaume après Radama, premier ministre, gardien du trésor royal, juge suprême et dont les biens sont confisqués, rapporte à Andriamamba, Andriamihaja et Rainijohary des esclaves, de l'argent et de belles rizières situées au bas de la colline de Tananarive.

Ayant déjà fait la preuve de ses talents militaires, Rainijohary dispose à l'avènement de Ranavalona Ière (1828-1861) de suffisamment d'atouts pour espérer voir se concrétiser ses ambitions.

#### MPITAIZA ANDRIANA ET GRAND OFFICIER

Bénéficiant du privilège de l'exemption de la peine capitale (*tsy maty manota*) pour services rendus, Rainijohary, investi de la confiance royale, va dorénavant avoir ses entrées au palais (le *rova*) où le souverain, véritable despote, a droit de vie et de mort sur tous ses sujets, sauf ceux qui jouissent du même privilège que Rainijohary.

Présentée par ses détracteurs comme une femme illettrée et d'intelligence médiocre, la reine Ranavalona ne manque pourtant ni de volonté ni de bon sens et on se tromperait en la croyant forcément soumise à ceux qui l'ont portée au pouvoir. Il est néanmoins certain que le nombre de courtisans, de thuriféraires qui l'entourent et ne chantent que ses louanges, de même que les fluctuations de ses sympathies et de ses sentiments personnels, influencent son jugement.

Le capital de crédit dont Rainijohary jouit dans l'immédiat l'encourage, quelques mois seulement après la mort de Radama Ier, à briguer le commandement des troupes envoyées dans l'Ambongo au sud du Boina, pour briser la résistance du roi Tafikandro à la domination merina. Ayant déjà vécu à Majunga, connaissant le pays sakalava, Rainijohary semble d'ailleurs le mieux placé pour diriger l'expédition de 1829, qui groupe dix mille hommes.

Une expédition de cette envergure pose inévitablement des problèmes d'organisation que le gouvernement central n'est pas en mesure de résoudre. Il dispose certes, d'une armée de métier exercée au tir et à certaines stratégies, mais l'éloignement de l'Ambongo, à plusieurs centaines de kilomètres de la base de départ, exigent un appui logistique solide. Or, l'obligation pour chacun de pourvoir à ses besoins, faute d'intendance, et l'habitude de vivre sur les pays traversés ou occupés conduisent au désastre, lorsque, comme dans cette campagne, l'ennemi se dérobe et, faisant le vide autour de lui, cache les boeufs, le riz et le

---

(5) Raombana, *Annales I-II*, éd. par Simon Ayache, p. 175.

manioc. La disette contraint les hommes à se nourrir de racines pour survivre, aggrave les maladies et décime les effectifs.

Instruit par expérience des faiblesses de l'armée merina, Rainijohary profite de cette campagne pour réaliser une opération commerciale extrêmement fructueuse en spéculant sur les vivres. En prévision de la pénurie, il demande à ses esclaves de suivre les troupes avec plusieurs centaines de bœufs, des moutons et une grande quantité de riz pour les vendre au moment le plus opportun. Il arrive ainsi à vendre 140 piastres un bœuf valant deux piastres en période normale, et plus de cent piastres, cinquante verres (6) de riz alors que les hommes ont déjà péri de faim en grand nombre. La nécessité oblige soldats et officiers à engager jusqu'à leurs terres ancestrales pour se procurer quelque nourriture (7).

Echec total sur le plan militaire, cette campagne sans gloire dont on parla peu, coûta cher puisque sur 10 000 hommes, 200 seulement, d'une maigreur squelettique, revinrent en Imerina. Par contre, elle rapporta à Rainijohary une énorme fortune et même les remerciements de la reine, malgré le désastre et les agissements scandaleux du commandant en chef, qu'elle ne pouvait ignorer, mais qui ne furent pas jugés exceptionnels.

Si la protection de la reine lui permit d'amasser des richesses, faire durer cette protection releva d'une gageure permanente, et le cas d'Andriamihaja, instructif à plus d'un titre, incite à la prudence et à la réflexion. Remarqué par la reine dès son avènement, au point qu'elle en fit son favori, Andriamihaja exerça un pouvoir sans partage pendant plus de deux ans. Son élévation suscita pourtant bien des jalousies ; il vit son étoile pâlir et mourut exécuté en 1831, car Rainiharo et Rainimaharo s'acharnèrent à sa perte.

La disparition d'Andriamihaja amorce un tournant dans la carrière de Rainijohary, car il devient un des *mpitaiza andriana* ou "nourriciers" de la reine, c'est-à-dire un de ses confidentes intimes et conseillers. Ranaivalona choisit deux andriana, frères de Radama : Ramarosata d'Antsahamaina, au sud d'Angavokely et Ratsimandresy d'Ambohitrinimanjaka, qu'elle se garde d'épouser pour les tenir éloignés du trône. Elle choisit aussi des hova, des Tsimiamboholahy, Rainiharo qui a la préférence de la reine, et son frère Rainimaharo, ainsi que deux Tsimahafotsy Rainijohary et son frère Rainimanonja (8). Ces derniers habitent hors du *rova* et n'y viennent que si la reine a besoin de leurs conseils pour des questions administratives. Position enviable que celle de Rainijohary, mais que

---

(6) Raombana utilise le terme *glassful* : verre. Il s'agit probablement d'une mesure correspondant à 250 centilitres.

(7) Raombana, *Annales*, *op. cit.*, p. 218-219.

(8) Ces personnages ne sont pas les seuls à être les "nourriciers" de la reine. On peut aussi citer Ratiarailehibe, Tsimiamboholahy — et après sa mort Ratiaraikely Tsimahafotsy. Ces divers noms sont cités par Callet.

d'adresse et de patience ne doit-il pas déployer ! Il lui faut aduler la reine, tout en cachant son dépit d'être constamment relégué par elle à un rôle de second plan.

Des motivations autrement plus importantes absorbent toutefois Ranavalona qui a besoin de ses hommes de confiance en majorité hova, pour la conduite des guerres destinées à consolider les conquêtes hâtives de Radama Ier. Les expéditions qui se succèdent, presque sans arrêt jusqu'en 1838, bouleversent la société merina au point d'entraîner la dépopulation et la misère. En effet, les levées massives des troupes, recrutées par conscription dans les différents *toko* ou districts de l'Imerina (9) pour maintenir sur pied un effectif de 20 à 30 000 soldats, provoquent le départ et le décès de plusieurs milliers d'hommes. En sens inverse, on assiste à un afflux massif en Imerina de prisonniers de guerre réduits à la servitude (10), et le nombre des esclaves par rapport aux hommes libres est tel qu'on craint, à la fin des années 1830, l'éclatement d'une révolte.

Cette époque de violence et de guerre permanente donne un autre visage à l'Imerina, militarise la société et confirme le nouveau pouvoir *hova*, inversant le schéma traditionnel du pouvoir et la métaphore symbolique du couple, où le souverain représente le pôle masculin et les roturiers le pôle féminin. Quoique rien ne se décide sans l'accord de la reine, le pouvoir royal s'inscrit désormais au pôle féminin, tandis que le commandement de l'armée, tâche virile par excellence, revient aux grands *hova* (11), au vif mécontentement des officiers *andriana*, écartés des responsabilités et des promotions.

A tour de rôle ou simultanément, les grands officiers conduisent à travers l'île au nord, au sud, à l'ouest, au sud-ouest, des expéditions lointaines avec des fortunes diverses mais semant souvent la désolation par les carnages et les pillages qui drainent vers l'Imerina un important butin. Si Rainiharo, plus habile commandant de troupes que Rainijohary, dirige plusieurs campagnes, ce dernier conduit celle d'Isaly dans le sud-ouest de Madagascar après l'assaut d'Ikongo en 1831, mené par Rainiharo. La campagne se termine par une soumission provisoire, et à son retour à Tananarive, Rainijohary reçoit les honneurs d'une double salve de tous les canons de la capitale. Il participe aussi à d'autres campagnes et en particulier à la grande expédition militaire du Sud-Est et de l'Ouest de 1836, sous les ordres de Rainiharo, à Mananjary et dans la baie de Saint-Augustin qui aboutit à la création des postes militaires de Soavinarivo et Mahabo.

---

(9) Avaradrano, Vakinisisaony, Marovatana, Ambodirano, Vonizongo, Vakinankaratra.

(10). En 1832, Rainiharo et Ravalontsalama ramènent d'Ivato 10 000 prisonniers.

En 1833, Ratsimanisa ramène du sud 2 000 prisonniers.

En 1834, butin de 10 000 prisonniers du Sud.

En 1836, une razzia dans les pays betsileo fait 9 000 captifs.

(11) F. Raison-Jourde, "De la restauration des talismans royaux au baptême de 1869 en Imerina. Une tentative de légitimation des rapports entre pouvoir royal dominé et pouvoir d'Etat hova dominant au milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle" in *Les souverains de Madagascar - L'histoire royale et les résurgences contemporaines*, Paris, Karthala, 1983, p. 344.



Alors que Rainijohary avait été l'objet en 1835, avec d'autres grands officiers, d'un témoignage officiel de confiance, de bienveillance et de protection s'étendant à jamais à tous ses descendants (12), la réédition, au cours de l'expédition de 1836 de l'opération fructueuse de 1829, faillit lui être fatale. Rainiharo, plus en faveur que les autres, accuse Rainijohary et Rainischeno d'avoir profité du manque de vivres pour vendre leurs bœufs cinq à six fois leur prix normal, en se gardant bien de dire à la reine qu'il se livrait lui aussi aux mêmes pratiques. A l'instigation de Rainiharo et de son frère, Rainimaharo, les deux officiers sont rétrogradés ; Rainijohary de 12 honneurs redescend à 9 honneurs et Rainischeno de 11 à 8 honneurs (13).

Le mécontentement de la reine et la disgrâce effraient tellement Rainijohary qu'il pense sa dernière heure venue en dépit de son privilège de *tsy maty manota*. Ce privilège n'avait pas empêché, en d'autres temps, Andriamihaja de passer de vie à trépas. Mais l'emporte l'affection que la reine éprouve pour Rainijohary et Rainischeno et, avant la fin de l'année, Rainijohary est promu 11 honneurs, Rainischeno 10 honneurs et, ils sont de nouveau admis au *rova*. Les autres officiers bénéficient également de la clémence royale.

Cependant, ce retour en grâce ne comble guère l'écart qui se creuse entre Rainiharo et Rainijohary. Les grandes promotions de 1837 rétablissent Rainijohary au grade de 12 honneurs ; la reine le reconferme dans son commandement du district de l'Avaradrano. Le district du Vonizongo, qui lui était confié auparavant, est attribué à Andriantsalama, beau-frère de la reine (époux de Rafaramanjaka et père de Rabodo) promu du grade de 11 honneurs à celui de 13. Ravalontsalama, promu 13 honneurs, garde le commandement du district de l'Ambodirano, tandis que Rainiharo élevé aussi à 13 honneurs cumule les commandements des districts du Voromahery, du Marovatana, du Vakinankaratra et de l'artillerie (14).

#### UN HOMME INFLUENT

L'expérience qu'il a du pays, du terrain, des hommes, du milieu particulier du *rova*, jointe à son habileté et son intelligence permettent à Rainijohary d'avoir une influence croissante. Moins bel homme que Rainiharo, il ne pourra le supplanter ni dans le cœur de la reine, ni dans les responsabilités suprêmes ; mais, homme politique plus avisé, il lui arrive plus d'une fois de lui imposer son point de vue et de le mener sans en avoir l'air. La sourde et longue rivalité qui les oppose leur fait toutefois obligation de s'entendre, car s'ils partagent les mêmes inquiétudes, ils

---

(12) Rainiharo, Rainijohary, Rainimaharo, Rainischeno, Andriamankaola, Rainiampombo, Andrianilambola, Ratiaray, lettre du 14 Adizaoza 1835 citée par Razoharinoro-Randriamboavony, *Soratra Vavolombelona* (Tome I), 1972, p. 92.

(13) Raombana, *Annales, op. cit.*, p. 372-373.

(14) *Ibidem*, p. 445-446.

partagent surtout les mêmes intérêts. Ils perçoivent nettement le danger que peut représenter l'importance prise par les Européens admis en Imerina depuis le début du siècle. Leurs techniques et leur savoir-faire contribuent, sans conteste, à la création d'industries locales (en particulier armes et munitions), assurant une plus grande indépendance vis-à-vis des puissances étrangères, car si les autorités n'y prennent pas garde, les Européens finiraient par se comporter en maîtres du pays.

Par ailleurs, le succès remporté par le prosélytisme des missionnaires et les conversions qu'ils obtiennent, provoquent la suspicion de Rainiharo, de Rainijohary et de leurs partisans. Suspicion d'autant plus justifiée que l'idéologie chrétienne, perçue comme étrangère et considérée comme subversive, véhicule des ferments de démocratisation qui vont à l'encontre des cloisonnements sociaux. Elle ne risque pas seulement d'ébranler l'édifice social, mais encore de détruire l'ordre établi, ce qui explique l'interdiction du christianisme en 1835.

Or sur quoi se fonde l'ordre établi, sinon sur les privilèges exorbitants d'une minorité, et sur les mille et une servitudes de la majorité soumise au *fanompoana*, à la corvée, qui exige une disponibilité permanente et réquisitionne gratuitement hommes et femmes pour tous les services que la reine et les oligarques veulent leur imposer. Cet ordre crée ainsi deux mondes totalement étrangers l'un à l'autre.

Les difficultés et problèmes de gouvernement n'empêchent pas l'existence au *rova* et dans l'entourage de la reine d'une atmosphère de fête permanente, marquée par des bals et des festins. Le Français Laborde, présent à Madagascar depuis 1831 et intégré à la société merina, y enseigne les danses européennes, du quadrille à la valse. Les repas, qualifiés par les étrangers de dîners monstres et homériques, comptent jusqu'à 150 ou 200 plats ; y figure tout ce qui se mange, à l'exception du porc et de la grenouille interdits d'entrée à Tananarive. On se met à table à une heure de l'après-midi pour n'en sortir qu'à minuit.

Ranavalona Ière apprécie beaucoup les combats de taureaux et prend grand soin de ses animaux dont le nombre s'élève à plus de 400 (15). Courtisans et notables ont également leurs taureaux de combat et il est d'usage d'ajuster à leurs cornes des pointes en fer. Une des distractions favorites de la reine est la chasse aux boeufs, comme celle qui a lieu à Manerinerina en 1845. Ces parties de chasse mobilisent outre les *borizano* (civils), 7 000 soldats sous les ordres de Rainiharo, secondé par Rainijohary. Les soldats qui capturent des boeufs sont récompensés, tandis que ceux qui fuient subissent le sort de ceux qui manquent de courage au combat.

Les festivités ne se conçoivent que dans de belles demeures, surtout depuis la construction en 1839 du *rova* de Manjakamiadana ou Palais de la Reine, qui

---

(15) Callet, *op. cit.* (Tome I), p. 702.

symbolise dans l'espace le lieu d'exercice de l'autorité. Les donations de terres faites par la reine à Rainiharo et Rainijohary à proximité du *rova* concrétisent la place qui leur est désormais attribuée sur les cimes et l'importance de la délégation de pouvoir qu'ils reçoivent. Occupant les terres situées à l'ouest du *rova*, le groupe dirigé par Rainijohary est désigné sous le nom d'Andrefandrova (ceux à l'ouest du *rova*), tandis que celui dirigé par Rainiharo, occupant les terres au nord du *rova* est connu sous le nom d'Andafiavaratra. Ranavalona donne aussi à Rainijohary des terrains, situés au sud-ouest de Mahamasina, qui deviennent le domaine familial de Merintsiafindra (16).

Face à cette minorité privilégiée, la majorité des Merina et les populations des régions conquises sont confrontées à la misère et à la pénurie. Par le service militaire sans solde, les guerres vident les régions de leurs forces vives. Si les populations qui habitent le long des routes conduisant aux ports sont requises pour le portage, celles des *toko* de l'Imerina sont envoyées en masse pour couper le bois nécessaire à la construction des maisons des favoris, somptueuses résidences meublées d'objets importés d'Europe. La distance à parcourir pour se rendre dans la forêt la plus proche de la capitale atteint parfois 60 à 80 kilomètres, à cause du déboisement de l'Imerina. Les efforts déployés pour porter des pièces de bois exigeant souvent la force de cent hommes sont titanesques.

Ecrasés de servitudes, les sujets sont soumis à l'arbitraire. Les grands eux-mêmes ne sont pas toujours à l'abri d'une justice expéditive si leurs biens sont convoités. La violation des lois, les soupçons, la délation, condamnent les présumés coupables à subir l'ordalie du tanguin qui élimine des individus, des groupes, voire des villages entiers.

Dans une société où se côtoient des mondes si différents, où l'extrême pauvreté voisine avec l'opulence, où l'arbitraire, élevé à la hauteur d'une institution, permet à une infime minorité de détourner à son profit le service public, l'oppression ne peut que devenir permanente. Cependant la violence, les embûches, les chausse-trappes n'épargnent pas le monde fermé des privilégiés. Les festivités nombreuses cachent une vie clandestine active : favoris et ministres se jalouent et se trament des complots. Au sein de la famille royale, la rivalité latente, mortelle, entre deux héritiers possibles, Ramboasalama, neveu de la reine, désigné comme héritier avant la naissance de son fils RakotondRadama et ce dernier, divise àprement la cour.

Dès 1848, RakotondRadama formé par ses précepteurs, Raombana et Rahaniraka, eux-mêmes éduqués en Angleterre selon les traditions du XIX<sup>ème</sup> siècle européen, regroupe autour de lui les partisans d'un projet de gouvernement de type occidental et de l'élimination des *sampy*, des idoles. Ses prises de position

---

(16) Emplacement de l'hôpital Befelatanana de Tananarive.

jugées imprudentes incitent son cousin Ramboasalama à faire alliance avec Rainijohary et à se présenter comme le candidat, prêt à maintenir à la tradition.

Alors que la disparition d'Andriamihaja en 1831 amorce un tournant dans sa carrière, le décès de Rainiharo en 1852, en le débarrassant de son concurrent et rival le plus redoutable, va faire de Rainijohary l'homme le plus influent du moment. Cependant, le maintien de cette influence est une lutte de tous les instants, soit pour garder l'affection d'une reine versatile à force d'adulation, soit pour rester vigilant devant les manoeuvres de ses adversaires, particulièrement les descendants de Rainiharo. La reine nourrit pour eux une si profonde affection qu'elle confie à Raharo (Rainivoninahitriniony), la direction des affaires du royaume, mettant ainsi Rainijohary sous sa dépendance hiérarchique. Néanmoins l'autorité du Premier ministre est contrebalancée et souvent battue en brèche par celle de Rainijohary.

L'arrivée aux postes de responsabilité d'une nouvelle génération (Raharo, Rainilaiarivony, Rainimaharavo...) imprime nécessairement, malgré l'omnipotence de la reine, une évolution particulière au gouvernement. Ces hommes connaissent les langues étrangères, s'intéressent aux techniques, à la médecine, à l'histoire occidentale et apprécient les uniformes anglais. Ce qui les sépare de Rainijohary, ce n'est pas seulement l'âge (en 1855, Rainijohary a 62 ans, Raharo 32, Rainilaiarivony 30, Rainimaharavo 28) (17) mais toute une conception du monde. Les tendances politiques se dessinent plus clairement et on songe à l'avenir. Le projet politique de RakotondRadama (27 ans en 1855) ne va pas à l'encontre des ambitions des descendants de Rainiharo et de leurs parents et ils pourraient être des alliés potentiels.

Bien qu'appartenant à la nouvelle génération, Ramboasalama n'en partage pas les idées car il est fermement hostile à toute relation intime avec les Européens. Plus âgé que Raharo (39 ans en 1855) et pourtant moins élevé en dignité (13 honneurs alors que Raharo est 14 honneurs), il a l'avantage d'avoir été présenté au peuple sur la pierre sacrée avant la naissance de RakotondRadama. Ne manquant pas d'habileté, il essaie de rallier à sa cause les Andafiavaratra en prenant pour femme (18), Rasoaray la fille aînée de Raharo. Il a surtout l'appui du groupe des Andrefandrova qui espère faire le futur roi et il compte de nombreux partisans.

Ces divers projets demeurent confidentiels jusqu'à la disparition de Ranavalona Ière en 1861. Rainijohary, un des derniers survivants parmi ceux qui l'ont portée au pouvoir, reste le favori, l'ami, le confident. En plusieurs occasions,

---

(17) Archives Nationales Française, section d'outre-mer, Aix-en-Provence (A.O.M.) : MAD c-147-d, 204.

(18) Dans un statut de concubine quasi officielle.

la reine témoigne de son attachement à sa famille ; émue par la mort de Rasamimanana 10 honneurs O.D.P. (officier du Palais) neveu de Rainijohary, en 1854, elle donne 30 piastres pour acheter des linceuls. Touchée aussi par la détresse morale de Rainimanonja qui n'ose plus paraître au *Rova* depuis huit ans à cause d'un cancer qui lui ronge le nez, Ranavalona Ière donne l'ordre d'entreprendre les démarches nécessaires pour faire venir un chirurgien réunionnais, le docteur Milhet Fontarabie en 1856. L'opération de rhinoplastie ayant réussi, Rainijohary, pour manifester sa reconnaissance, donne un repas solennel en l'honneur du médecin et de ses aides. Son frère, ses enfants et toute la famille y apparaissent vêtus à la française (19).

Ces manifestations n'empêchent pas Rainijohary d'être conscient du danger représenté par les étrangers et il ne cesse de lutter pour les empêcher de s'imposer dans le pays. Il arrive à faire admettre son point de vue parce qu'il a l'appui de la reine. Souscrire aux idées des Européens qui lui attribuent la responsabilité des "actes de cruauté commis, à cause de l'influence de ses enseignements bien plus que par disposition naturelle de la Reine", à cause de ses "funestes conseils" (20), et en faire un bouc émissaire, mérite plus que des réserves.

#### UNE AUTRE ORIENTATION POLITIQUE

Si le fait d'avoir été souvent relégué au second plan n'a pas empêché Rainijohary de jouer un rôle politique important, l'avortement du projet visant à faire de Ramboasalama le successeur de Ranavalona Ière, en raison de l'appui apporté par les Andafiavaratra à RakotondRadama, devenu Radama II en 1861, constitue un échec majeur. C'est l'échec d'une conception politique susceptible de garantir et de sauvegarder l'indépendance du royaume face aux convoitises européennes. C'est surtout un échec personnel, car outre la condamnation de Ramboasalama le 9 avril 1862 et sa relégation à Ambohimirimo où il mourra la même année, l'exil des conjurés dans des villes lointaines prive Rainijohary de ses partisans les plus fidèles.

Le rôle de son groupe, en tant qu'intermédiaire officiel entre le pouvoir et les gardiens du *sampy* Rafantaka, qui protège des lances et des fusils, se trouve également compromis par l'arrestation du gardien de *sampy* Razafilahy, l'un des conjurés. Suspecté, Rainijohary est même mis à l'écart à Ambohimanga pour rester

---

(19) R.P. Malzac, *Histoire du Royaume hova depuis les origines jusqu'à sa fin*, Tananarive, Impr. Catholique, 1930, p. 306.

(20) Archives du ministère des Affaires étrangères (Paris) : Correspondance politique (CP) 9, 7 janvier 1868, fol. 42.

auprès du corps de la reine et surveiller les travaux du monument qu'on lui élève. Mais il rentre bientôt en grâce et bénéficie d'un grade supplémentaire, par suite de la faveur accordée par Radama II à tous les officiers de l'armée (21).

Echec ne signifie d'ailleurs pas renoncement et la politique suivie par le roi, en particulier l'octroi d'une charte à son ami Lambert, en faisant l'unanimité contre lui, amène la réconciliation entre Rainijohary et les Andafiavaratra et l'exécution de Radama II. Bien que cette élimination profite quasi exclusivement aux Andafiavaratra qui reprennent les rênes du pouvoir, les conséquences de la politique aventureuse du roi et de ses engagements trop poussés, envers Lambert et la France, posent de tels problèmes que leur solution passe obligatoirement par la concertation et la prise en compte des positions des divers partis. Tous tombent d'accord sur la nécessité de dénoncer une charte qui livre pratiquement le pays à l'étranger, quel que soit le prix à payer.

Pour Rainijohary, la disparition de Ranavalona Ière sonne aussi l'heure des bilans. Septuagénaire il n'a rien perdu de sa combativité ; il est à la tête d'une énorme fortune, une des plus importantes du royaume après celle des Andafiavaratra. Issue de nombreuses donations, d'affaires lucratives, de confiscations elle a la même origine que celle de maints oligarques et le père Jouen exagère à peine lorsqu'il l'accuse en 1862 de "s'être engraisé de la substance et des larmes du pauvre, d'avoir fait périr dans les fers, par le tanguin, le feu ou l'eau bouillante tant de malheureuses familles pour s'emparer de leur fortune" (22).

C'est un des plus gros propriétaires de la capitale. Il possède, outre divers emplacements et maisons autour du *rova*, des terres et des immeubles dans les quartiers de la ville et la périphérie dont le nombre s'élève à plus de 37 (23). Il a des biens à Antanimena, au sud du lac Anosy, à Mahamasina et ses environs, à l'ouest d'Ambohijanahary, à Soanierana, à Androntra, à Manakambahiny, à Mandroseza... Merintsiafindra, le domaine de la famille, est une grande propriété circulaire entourée de hauts murs en terre, renfermant cinq maisons en bois.

Rainijohary rédige son testament en 1863 et procède au partage de 2 500 piastres, 890 boeufs et 210 esclaves environ entre les membres de sa famille : sa femme Rasalama, ses enfants et petits enfants, ses socurs et ses neveux. En matière de donation, il privilégie Rainitsimbazafy 15 honneurs (1863) en sa qualité de fils aîné et les trois aînés de Ratavy (Rakirimbola, Rabefanonta, Ratsaraibe). L'importance des donations répond essentiellement aux critères de l'affection. Il laisse ses biens à sa femme Rasalama, aux enfants de celle-ci et à ses petits-enfants.

---

(21) *Ibid.*, CP 4, 2 janvier 1862, p. 285.

(22) *Ibid.*.

(23) Archives Nationales Malgaches (A.R.D.M.) - Fonds Mithridate, dossier 5, Immeubles situés à Tananarive, s.d..

Rakalo, la fille de Raivo n'hérite pas, mais il lui fait une donation en espèces à titre de compensation. Les trois enfants de Ratavy bénéficient de donations et touchent une part de l'héritage de leur grand-père tandis que deux enfants de Rainitsimbazafy (Rafaralahitsifotra et Ratsimandresy) ne reçoivent ni donation ni héritage. Cent esclaves exclus du partage doivent rester dans le domaine de Merintsiatindra et si des jeunes filles de la famille se marient, elles recevront en dot six esclaves au maximum (24).

Membre du Conseil du gouvernement sous Radama II, Rainijohary est amené à prendre position sur des problèmes politiques délicats. L'ouverture excessive à l'Occident faite par le roi n'autorise plus un retour pur et simple à l'ordre ancien des choses et oblige à faire des concessions. Néanmoins, le paiement de l'indemnité de 240 000 piastres, exigée par les Français pour pouvoir dénoncer la charte, divise les esprits.

Loin d'être sereine, l'atmosphère qui règne au sein du gouvernement est aggravée par le comportement du Premier ministre Rainivoninahitriniony dont la violence et le manque de tempérance conduisent à des excès, même vis-à-vis de la reine Rasoharina (1863-1868). La vieille rivalité qui oppose les Andrefandrova aux Andafiavaratra, apaisée un moment, reprend avec plus de vigueur que jamais, car l'enjeu reste la lutte pour le pouvoir. Au cours d'une séance orageuse et d'une altercation particulièrement vive, Rainivoninahitriniony ne maîtrisant plus sa colère donne un soufflet à Rainijohary, obligeant Rainilaiarivony à s'interposer. Le vieil homme n'est certainement pas étranger au bannissement du Premier ministre et à son remplacement par son frère en 1864 (25).

Malgré ce grave incident, la puissance des Andafiavaratra ne cesse de s'affermir puisqu'ils occupent les postes de responsabilité et les hauts grades de l'armée et qu'avec leurs aides de camp et leur clientèle, ils peuvent compter sur quelques 2 000 personnes (26). Par contre, celle des Andrefandrova se trouve amoindrie par l'exil et l'absence d'hommes capables de remplacer et même de seconder efficacement Rainijohary. Défenseur d'une politique qui se veut nationaliste, respectueuse des traditions et de la sagesse ancestrales, il est le chef d'une tendance que ses détracteurs qualifient de rétrograde, de réactionnaire. Sur les 29 membres qui siègent au Conseil, il compte 11 partisans dont ses proches (Rainimanonja 16 honneurs, Rainitsimbazafy 15 honneurs) et des *andriana* influents tels Andriantsitohaina 16 honneurs et Ravahatra, *andriambaventy* ou grand juge.

---

(24) *Ibid.*, 5 Alahasaty 1863.

(25) AOM : 4 B 1, Tananarive 15 juillet 1864, p. 108.

(26) *Ibid.*, 1863, p. 75.

Lorsque la question du paiement de l'indemnité est présentée le 17 juillet 1865 au Conseil par Rainimaharavo 16 honneurs, qui remplit les fonctions de ministre des Affaires étrangères, la discussion est passionnée. Quoique malade, Rainijohary se rend au *rova*. "Ennemi irréconciliable des étrangers", il suggère de ne pas payer, parce que les Blancs ne porteront jamais la guerre à Tananarive, étant donné qu'ils ont souvent menacé mais ne sont jamais venus... Il conseille aux membres du Conseil de prendre Laborde en otage et il est vrai, qu'entre les deux hommes, les relations ont toujours été de commande (27). Son opinion n'ayant pas prévalu, l'indemnité de 240 000 piastres, contenues dans 86 barils, est payée.

Après ce paiement, Rainijohary demande au Conseil de décider du renvoi de Laborde parce que celui-ci connaît trop les Malgaches, depuis la reine et les grands jusqu'au bas du peuple. Il connaît leurs habitudes, leurs usages et cette connaissance des hommes et des choses ne peut que leur nuire. Comme Rainilaiarivony objecte que le départ de Laborde, alors consul de France, pourrait être le signal de la guerre et du malheur du pays, le vieux leader l'accuse de pusillanimité avec tant de véhémence que le Premier ministre n'ose plus insister, et chacun pense qu'il est vaincu. C'est pourtant sous-estimer les qualités d'habile manoeuvrier de Rainilaiarivony qui fait désarmer les officiers qu'il redoute et Laborde n'est plus inquiété.

Les mêmes difficultés surgissent lorsque le principe de la signature des traités d'amitié et de commerce avec les Européens est débattu. Rainijohary, qui n'a jamais changé d'opinion, se déclare opposé à accueillir des Blancs à Madagascar. Français ou Anglais, son avis est que chacun doit vivre chez soi : les Malgaches eux ne vont ni à Londres, ni à Paris. Il est possible d'avoir de très bons rapports sans signer de traité (28), car un engagement trop poussé avec les Européens ne peut que conduire à la ruine du pays et finira par réduire les Malgaches à être "esclaves des *vazaha*, des Européens".

---

(27) AOM, 4 B 1, Tananarive 17 juillet 1865, p. 156.

(28) Affaires étrangères, CP 8, Tananarive 18 août 1966, p. 170.



Rallié bien des suffrages, considéré comme le "sauveur du pays", il n'arrive pourtant pas à imposer son point de vue, et le traité avec l'Angleterre est signé le 27 juin 1865 dans une salle du *Rova* en présence de la reine, des principaux officiers, des dames d'honneur et des étrangers. Rainijohary n'assiste pas à la signature et certains interprètent son absence comme une protestation d'autres comme un aveu de défaite (29).

La décision prise est-elle le désaveu d'un homme, d'une politique ? Pour comprendre une telle décision il faut connaître la situation qui prévaut alors. En 1865, Rainijohary passe, même aux yeux des étrangers, pour un homme capable et très influent, et Rainilaiarivony pour un homme honnête, bon et très faible. Le point de vue qui triomphe est alors celui de la reine et de son parti, considéré comme modéré, favorable aux missionnaires et à l'influence occidentale jusqu'à un certain degré, et dont le Premier ministre est le chef.

En fait, il s'agit moins du désaveu d'un homme ou d'une politique que du choix d'une orientation dictée plus par les circonstances que les tendances personnelles. Mais il est certain que la modération de la reine et du Premier ministre peut paraître excessive face à l'intransigeance du vieux leader, dont les appréhensions commencent à se justifier.

Considéré à juste titre par le Premier ministre comme un homme dangereux surtout pour son avenir personnel, ce dernier n'attend que l'occasion d'abattre un adversaire que les revers n'ont jamais découragé et encore capable de faire vibrer la fierté nationale. Rainilaiarivony profite de la mort de Rasoherina en 1868 et de la découverte d'un complot visant à mettre Rasata sur le trône pour éliminer définitivement Rainijohary, bien que celui-ci n'ait pris aucune part directe au complot. La plupart de ses partisans sont impliqués, dont son frère Rainimanonja 16 honneurs et son neveu Ramanonja 12 honneurs. Des Andriamasinavalona, les

---

(29) AOM, 4 B 1, Tananarive 30 juin 1865, pp. 143-144.

seconds dans la hiérarchie nobiliaire merina, qui ont appuyé Rasata sont même mis aux fers à la grande indignation des membres de leur groupe (30).

D'abord relégué à Ambohimanga, rétrogradé, puis déplacé à Fiaferana, le vieux chef est exilé à 75 ans à Tsiatosika non loin de Mananjary, où il meurt en 1881. Sa dépouille ramenée à Tananarive est enterrée à Merintsiafindra dans le tombeau en pierres de taille de la famille. L'élimination de Rainijohary de la scène politique abat définitivement son parti et débarrasse ses ennemis, Malgaches et Européens, d'un de leurs adversaires les plus obstinés.

Il est difficile de porter un jugement sur le personnage. Ayant toujours lutté pour le pouvoir, Rainijohary en a connu les avantages et les inconvénients : les abus et l'arbitraire qu'il autorise, mais aussi les obligations qui sont imposés et surtout le prix à payer lorsqu'il vous échappe.

Fermement attaché à la souveraineté du pays, hostile à toute ingérence étrangère, cet homme capable aurait sans doute imprimé un cours différent à l'histoire du royaume s'il avait pu arriver aux plus hautes responsabilités. Mais il eut trop de concurrents, et a été trop intransigeant ; il lui a peut-être manqué la souplesse indispensable pour convaincre les indécis et rallier ses ennemis.

---

(30) En cas de condamnation, les *andriana* bénéficient du privilège de ne pas être mis aux fers. Les fers sont remplacés par des cordes.

## FAMINTINANA

*Na dia anisan'ireo sarangan'olona nomena tombontsoa manokana aza Rainijohary (1793-1881) dia ny fahamendrehany no tena nahalasa azy ho isan'ny manamboninahitra ambony sy olona eken-teny tamin'ny andron-dRanavalona I (1828-1861).*

*Inona no tsara homarihina momba ny toetrany ?*

*- Olom-panjakana natsilo saina izy, nahatsinjo ny loza mety huteraky ny fitsabatsabahan'ny vahiny amin'ny raharahan-tokantranom-pirenena.*

*- Olona nanana ny maha-izy ary tsy nety nilefitra tamin'ny heviny ka nahatonga azy ho be mpankahala sy be fahavalo.*

*- Niady fo hatrany izy hitana fahefana ; nisy ny tombon-tsoa, nisy koa ny fahavoazana satria rehefa tsy teo am-pelatanany intsony ny fahefana dia nailika tanteraka teo amin'ny sehatra politika izy, nalefa sesitany tamin'ny faha-75 taonany, ary maty lavitra ny tanindrazany tany Mananjary.*

## ABSTRACT

Through Rainijohary (1793-1881) belonged to a privileged class, he became one of the most important officers and of the most influential men in the age of Queen Ranavalona I (1828-1861), mainly through his own merits. Of that figure we should remember : - the clear-sighted statesman who foresaw the dangers of foreign intrusion - and the man whose strong unbending personality made implacable enemies and rivals. As he constantly fought for power, Rainijohary was aware of the advantages and of the price to pay for its loss. Indeed, he disappeared from the political scene, was exiled at the age of seventy five and died in Mananjary, far from his native place.